

1960-2010

Les 50 ans  
du musée national Fernand Léger

6 février -17 mai 2010

De 1960 à 2010, sur un air de fête...

Hommage aux donateurs,  
Nadia Léger et Georges Bauquier

AVEC LE  
SOUTIEN DE  
PRESTACLES

## SOMMAIRE

LES 50 ANS DU MUSEE NATIONAL FERNAND LEGER	P.3
RENSEIGNEMENTS	P.4
HOMMAGE AUX DONATEURS,	P.5
NADIA LEGER ET GEORGES BAUQUIER	
NADIA KHODASSIEVITCH-LÉGER BIOGRAPHIE	P. 6
NADIA KHODASSIEVITCH LÉGER :	P. 8
LA GRIFFE DU SIECLE.	
TEXTE : SARAH WILSON	
GEORGES BAUQUIER	P.11
TEXTE DE MAURICE FRECHURET	
GEORGES BAUQUIER BIOGRAPHIE	P.13
LE MUSEE NATIONAL FERNAND LEGER	P.15
LISTE DES OEUVRES	P.17
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.20

Les 50 ans du musée national Fernand Léger

6 février -17 mai 2010

De 1960 à 2010, sur un air de fête...

En 1960, un air de fête flottait sur le musée Fernand Léger, premier musée de la région

consacré à l'un des maîtres de l'art moderne. Sous le patronage de Picasso, Braque et

Chagall, l'inauguration réunissait plus de cinq mille invités - des célébrités du monde littéraire et artistique, des vedettes de cinéma et des représentants politiques -marquant de son sceau le paysage culturel de l'époque.

En 2010, le musée national Fernand Léger célèbre ses cinquante ans en proposant tout au long de l'année un ensemble d'expositions et de manifestations (conférences, projections de cinéma, ateliers pédagogiques, etc). Pour entamer ce riche programme, deux expositions parallèles rendent hommage à son histoire et tissent des liens avec la création actuelle.

Hommage aux donateurs, Nadia Léger et Georges Bauquier.

Dès ses débuts, le musée Fernand Léger est conçu et porté avec ferveur par Nadia Léger, la veuve du peintre, et Georges Bauquier, son ami et assistant. En 1969, dans un esprit de générosité, les fondateurs font don à l'Etat français du bâtiment, du terrain et d'une collection riche de plus de trois cents oeuvres.

Pour son cinquantième anniversaire, le musée national Fernand Léger se replonge dans son histoire avec une sélection d'archives évoquant les grandes dates de son existence. L'exposition rend hommage aux fondateurs et donateurs, Nadia Léger et Georges Bauquier, avec des oeuvres de l'ensemble de leur carrière. Cette présentation inédite témoigne de leurs places essentielles au sein de l'Académie de Fernand Léger, tout en montrant la diversité et la spécificité de leurs recherches picturales. De Vitebsk à Paris, le regard de Nadia, muse et artiste, se nourrit des apports de l'avant-garde russe, entre révolution et modernisme. De son côté, le travail de Georges Bauquier instaure, par sa dimension graphique et son étude de la lumière, un dialogue privilégié avec la tradition classique.

Michel Verjux, le mur, l'espace, l'oeil.

En façade du musée national Fernand Léger, sur le sol, les murs ou le plafond de certaines salles, apparaissent des disques, carrés ou demi-lunes projetés par l'artiste français Michel Verjux. Ces formes blanches, qui s'immiscent de manière discrète ou monumentale dans les espaces de passage, renvoient au vocabulaire plastique de la modernité et à ses partis pris géométriques. A partir de cet héritage assumé, l'artiste poursuit depuis plus de vingt ans une recherche originale sur l'utilisation de la lumière blanche et les déclinaisons de son prisme comme un matériau à part entière. Bien que fondamentalement immatérielles, ces figures rigoureuses affirment

leur présence effective. Irisées par les effets du spectre, elles savent aussi s'ouvrir à la délicate poésie des couleurs. Enfin, brisant les

barrières des expressions spécifiques, ces découpes de lumière

établissent avec l'architecture un dialogue d'une grande intensité. Projetées dans l'espace

extérieur et intérieur du musée, les oeuvres de Michel Verjux peuvent se lire comme un écho

aux recherches du maître moderne qui, toute sa vie, a rêvé le mur comme support idéal de

l'oeuvre d'art.

## Renseignements

Chemin du Val dePome-06410Biot-T0492915030-F 0492915031

### Jours et heures d'ouverture

Ouverture tous les jours sauf le mardi, 1er janvier, 1er mai, 25 décembre  
de 10h à 17h de novembre à avril et de 10h à 18h de mai à octobre

### Tarifs sous réserve de modifications

- Collections permanentes 5,50 €, tarif réduit 4 €
- Gratuité pour les moins de 26 ans et le 1er dimanche du mois
- Tarif groupes (à partir de 10 personnes) collections permanentes : 5 €,
- Billet jumelé entre le musée Léger et le musée Chagall, valable 30 jours à

compter de la date d'émission du billet.

- Audioguides : français, anglais, allemand, italien, russe, japonais, chinois
- Achat de billets en nombre et à l'avance : Musée&Compagnie
- T0140134913/ 0492915033

Visites et ateliers avec médiateur -librairie-boutique

T 04 92 91 50 20 -F 04 92 91 50 31 -regie.biot@rmn.fr

Contact presse : Hélène FINCKER, T 06 60 98 49 88, helene@fincker.com

Contact public : Françoise BORELLO, T 06 70 74 38 71, francoise.borello@rmn.fr

## Hommage aux donateurs, Nadia Léger et Georges Bauquier

Au soir du 13 mai 1960, il y a cinquante ans, une manifestation exceptionnelle inaugurerait le musée Fernand Léger à Biot. Plus de cinq mille invités se pressaient à l'ouverture du premier musée monographique de la région, dédié à l'oeuvre d'un des grands maîtres de l'art moderne. Sous le patronage de Picasso, Braque et Chagall, l'inauguration réunissait célébrités du monde littéraire et artistique, vedettes de cinéma et représentants politiques. Le musée Fernand Léger, conçu et porté avec ferveur par Nadia Léger, sa veuve et Georges Bauquier, son ami et assistant, marquait de son sceau le paysage culturel de l'époque. En 1969, dans un esprit de générosité, les fondateurs faisaient don à l'Etat français du bâtiment, du terrain et d'une collection riche de plus de trois cents oeuvres. Un demi-siècle plus tard, le musée national Fernand Léger se replonge dans son histoire pour célébrer son anniversaire. Outre une sélection d'archives faisant revivre le climat de fête de son ouverture et les grandes dates de son existence, l'exposition rend hommage aux donateurs, Nadia Léger et Georges Bauquier, avec des oeuvres retraçant l'ensemble de leur carrière. Cette présentation inédite témoigne de leurs places essentielles au sein de l'Académie de Fernand Léger, tout en montrant la diversité et la spécificité de leurs recherches picturales. De Vitebsk à Paris, le regard de Nadia, muse et artiste, se nourrit des apports de l'avant-garde russe, entre révolution et modernisme. De son côté, le travail de Georges Bauquier instaure, par sa dimension graphique et son étude de la lumière, un dialogue privilégié avec la tradition classique. Le 13 mai 1960, les fondateurs du musée Fernand Léger faisaient la preuve de leur grande générosité en offrant en donation à l'Etat français un ensemble prestigieux comprenant bâtiment, terrains et collection. Afin de leur rendre un légitime hommage, le musée national Fernand Léger revient sur son histoire et présente une sélection de leurs oeuvres.

NADIA KHODOSSIEVITCH-LEGER  
(7 NOVEMBRE 1904 - 7 NOVEMBRE 1982)

Née près de Minsk (Biélorussie actuelle, région de Vitebsk) dans une famille de neuf enfants, elle s'inscrit très jeune à l'Académie de Below (Biélorussie) pour apprendre le dessin.

1920 -1924 Elle suit les cours de Wadyslaw Strzeminski et de Kasimir Malevitch à l'Ecole des Arts de Smolensk. Elle s'inscrit en Pologne, à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie en décembre 1921 et rencontre les jeunes artistes du groupe Blok (Szczuka, Zarnower, Stazewski, Strzeminski) et le peintre Stanislaw Grabowski qu'elle épouse en 1923

1925 - 1928 Nadia et Stanislaw visitent l'exposition internationale des Arts Décoratifs à Paris et s'installent dans la capitale. Inscrite à l'Académie Moderne dirigée par Fernand Léger et Amédée Ozenfant, elle participe avec d'autres élèves de l'Académie dont Francisca Clausen, Marcelle Cahn, Joseph-Mellor Hansen, aux nombreuses expositions organisées à la Galerie d'Art Contemporain et à la galerie Aubier. L'élève brillante devient professeur-assistante dans la nouvelle Académie d'Art Contemporain de Léger, fonction qu'elle garde jusqu'à la mort du maître. Le couple Grabowski se sépare après la naissance de leur fille.

1929 -1935 Nadia participe en particulier à l'exposition L'Art Polonais, galerie Editions Bonaparte. Grâce à son aide financière et sa collaboration active, paraît la revue franco-polonaise L'Art Contemporain -Sztuka Wspolczesna rédigée par Jan Brzekowski. Intéressée par l'art non-objectif, elle rejoint le groupe Cercle et Carré et maintient les contacts avec l'avant-garde polonaise. Elle expose avec Henryk Stazewski à la Galerie d'Art Contemporain et participe aux salons parisiens. Elle adhère au Parti Communiste Français.

1936 -1939 En juillet 1939, au sein du Comité de l'Union des Patriotes Soviétiques, elle organise l'exposition de quatre vingt peintres et sculpteurs russes et poursuit des relations avec certains participants comme Andreenko, Dufy, Sonia Delaunay, Eliaberg, Nilus, Pougny, Vera Pagava.

1940 -1948 La guerre déclarée, Léger s'exile aux Etats-Unis et l'Académie ferme. Nadia participe à la Résistance Française. À la Libération, elle aide des centaines de prisonniers de guerre soviétiques à retourner en URSS. Elle contribue à la projection de deux films inédits de Tcherevitchki sur l'Art Soviétique, avec le concours du ballet russe d'Irena Grjebina, au Palais de la Mutualité. Elle organise avec Georges Bauquier la réouverture de l'atelier Fernand Léger, quelques mois avant le retour du maître des Etats-Unis. Elle continue à peindre et s'installe en 1948 dans la vallée de

Chevreuse avec sa fille. Nadia supervise les travaux de l'Atelier Léger dont la réalisation d'une fresque pour le congrès des femmes à Versailles.

1949 -1953 Dans le nouveau local, 104 boulevard de Clichy, Nadia assure les cours de l'Académie de Fernand Léger et supervise les travaux d'un très grand nombre d'élèves étrangers comme les américains Sam Francis, Richard Stankiewicz, Kenneth Noland, Beverly Pepper, etc. et de toutes les nations. Elle accompagne à Biot Léger qui met en oeuvre des projets de bas-reliefs et de sculptures réalisés par le céramiste Brice. Nadia épouse Fernand Léger en 1952. Le couple s'installe à Gif-sur-Yvette. Elle présente l'année suivante à la galerie Bernheim-Jeune plus de cent esquisses et tableaux récents. Pour décorer le restaurant du Salon des arts ménagers à Paris en 1951, elle crée deux grands panneaux muraux monumentaux peints avec les élèves de l'atelier de Léger.

1952 -1955 Voyage à Prague avec Léger pour les Spartakiades, grand événement sportif soviétique. Elle suit de près les réalisations des projets décoratifs architecturaux du maître comme les vitraux pour l'église de Courfaivre (Suisse). Léger décède le 7 août 1955 dans leur maison Le Gros tilleul à Gif-sur-Yvette. Nadia veille à la réalisation des dernières commandes faites à Léger : la décoration monumentale du bâtiment administratif de « Gaz de France » à Alfortville et la mosaïque de l'hôpital mémorial de Saint-Lô.

7

1956 - 1969 Nadia Léger et Georges Bauquier choisissent l'architecte André Svetchine pour construire à Biot un musée dédié à Fernand Léger. Le musée est inauguré le 13 mai 1960 sous la présidence d'honneur de Georges Braque, Pablo Picasso et Marc Chagall. Ses oeuvres sont présentées la même année à l'exposition des peintres Russes de l'Ecole de Paris au musée de Saint-Denis. Elle organise l'exposition Fernand Léger avec une sélection de ses oeuvres et celles de Georges Bauquier au musée Pouchkine à Moscou en 1963. Le 11 octobre 1967, Nadia et Georges Bauquier donnent à l'Etat français, le musée et la collection comprenant 348 oeuvres du maître. Selon les clauses de la donation, les donateurs dirigent l'établissement jusqu'au dernier vivant. Le 4 février 1969, André Malraux, ministre d'Etat chargé des affaires culturelles, consacre à Biot cette donation, le musée devient musée national.

1965 - 1975 Nadia, qui a épousé Georges Bauquier aménage la ferme familiale de Fernand Léger à Lisores (Normandie) en musée où quelques-unes de ses oeuvres sont présentées. Avec la collaboration des mosaïstes Lino et Heidi Mélando, elle travaille à la création de mosaïques monumentales d'après ses oeuvres suprématistes et ses portraits d'artistes ou d'hommes politiques. Parallèlement à cette production figurative monumentale, sa peinture inspirée par la conquête de l'espace retrouve les théories du suprématisme. Elle expose ses mosaïques en 1972 au Théâtre 71 de Malakoff et à la Fondation Pagani à Legano (Italie), ses peintures au Centre d'Art International à Paris en 1971 et en 1978 à la galerie Pietra de Milan, ses tapisseries et ses bijoux sont présentés à l'Espace Cardin à Paris. En 1973, elle prête sa maison à Gif-sur-Yvette pour la signature d'accords entre Henri Kissinger et le Duc Tho pour le Vietnam.

1976 - 1982 Nadia et Georges Bauquier soutiennent avec des prêts conséquents les expositions de Fernand Léger dans le monde et pour le centenaire de sa naissance, ils organisent au musée de Biot une grande rétrospective des oeuvres du maître. Officier de la Légion d'Honneur, Officier des Arts et des Lettres, et décorée de l'Ordre du Drapeau Rouge, Nadia Léger décède le 7 novembre 1982 à Callian (Var).

NADIA KHODASSIEVITCH LEGER : LA GRIFFE DU SIECLE.  
TEXTE : SARAH WILSON

Qui était donc Nadia Khodassievitch Léger ? Une artiste, une mère et une égérie qui a joué un rôle vital dans la vie de Léger. Cette femme, d'origine plus que modeste, est devenue, au fil des ans, doyenne de l'atelier Fernand Léger et instigatrice de son musée à Biot. Son cheminement remarquable suscite de plus en plus l'attention des nouvelles générations d'historiens d'art. « Elle est marquée depuis 1920 par la griffe du siècle », affirmait son amie peintre Marcelle Cahn, qui va également être redécouverte en 2010i. La connaissance de la scène artistique de Vitebsk - proche de l'endroit où Nadia est née autour de 1904ii-s'est considérablement augmentée depuis l'exposition Futur antérieur en 2009iii. On mesure mieux le contraste entre la vie spirituelle et intellectuelle intense de cette région et l'extrême pauvreté de la famille de neuf enfants dans laquelle Nadia est née. Dans le ferment postrévolutionnaire, alors que les artistes à la tête des institutions réformées des beaux-arts prônent les idéaux d'une nouvelle société, Nadia s'inscrit à l'école des beaux-arts de Below ; puis elle part pour Smolensk en 1920 quand elle apprend que Straminski, un disciple de Malevitch, y enseigne. Jeune Fille aux nattes de 1921, un autoportrait, montre sa fragilité mais aussi sa ténacité ; elle agrippe une de ses nattes de la main droite, tout en contrôlant son expression sereine et son maintien. Le débat entre la possibilité de faire des portraits et celle de participer à l'abstraction révolutionnaire était évidemment intense dans cette époque postrévolutionnaire. C'est à ce moment qu'elle a rencontré Malevitch - aux cours et travaux collectifs duquel elle a sans doute participé -et découvert le journal L'Esprit nouveau à la bibliothèque de Smolensk. Le monde de l'art avait déjà une dimension mondiale : après le futurisme, le dadaïsme a eu son impact sur la scène de Petrograd ; puis avec L'Esprit nouveau, le purisme et l'esthétisme moderne d'Ozenfant, Le Corbusier et Léger apportèrent la dernière nouveauté de Paris. La ferme décision de Nadia - s'inscrire dans les trois ans à l'académie moderne Fernand Léger- Amédée Ozenfant, au 86, rue Notre-Dame-des-Champs - détermine son passage en Pologne en octobre 1922, sa fuite et son mariage avec Stanislas Grabowski, membre d'une riche famille et le voyage du couple à Parisiv . Là, elle découvre une âme soeur dans l'épouse russe d'Amédée Ozenfant ; la mère de Marcelle Cahn prend sous son aile la jeune Wanda Grabowska. L'affirmation de Marcelle Cahn : « Elle était douloureusement marquée par le propos de Malevitch : 'La peinture abstraite c'est fini'. Elle se mit à douter et elle doute encore... » est compréhensible. A l'époque à Paris, il existait déjà des conflits de tendances : le cubisme tardif contre le « Rappel à l'ordre » lancé par Picasso, les peintures plus figuratives des artistes russes,

comme Soutine ou de ceux de la classique Ecole de Paris, comme Modigliani, qui s'opposaient au purisme avec des natures mortes, portraits et nus dans un marché florissant. Le succès arrive en 1925. La comtesse de Noailles achète une oeuvre postcubiste, solide composition de formes et de surfaces contrastées. Wanda participe à des expositions collectives à la galerie de l'Art contemporain en 1926 et, en 1927, à la galerie Aubier et à la galerie Sacre du printemps. Cette année-là, elle se sépare de son mari après la naissance de leur fille, également prénommée Wandavi .

Le Museum of Modern Art ouvre ses portes à New York en 1929. A cette date, Wanda joue un rôle très actif dans la fondation du musée de Lodz - aujourd'hui si important pour une nouvelle génération d'artistes polonais qui trouvent une reconnaissance internationale. En collaboration avec le poète Jan Brzekowski, toujours en 1929, Wanda, devenue membre du groupe révolutionnaire « a.r. », fonde la revue franco-polonaise Art contemporain/sztuka wspolczesna.

L'importance des revues d'art illustrées de l'époque - facilement envoyables par la poste passant de main en main, de pays en pays, ne peut pas être sous-estimée. Ainsi, Paris est de façon intense en contact avec Lodz - et avec la Pologne dans son ensemble. Pendant cette période - et après les ravages de la Première Guerre mondiale, il y a eu, un court laps de temps, le sentiment exaltant d'une grande Europe - que les artistes de l'époque actuelle redécouvrent. Il existait une « Internationale de l'esprit » qui débordait les frontières, dont la plus belle concrétisation fut la constitution du musée d'art contemporain de Lodz : une collection spectaculaire de 111 pièces a été envoyée de Paris pour en être le noyau fondateur - envoi comprenant les propres abstractions biomorphes de Wanda qui semblent plus proches dans leurs courbes de Arp que de Lévêrvii. Trois numéros d'Art contemporain paraissent en 1929-1930, où des reproductions d'art d'avant-garde abstrait et surréaliste parisien se retrouvent avec celles de Henryk Stazewski, Wladyslaw Strzeminski, Kataryzna Kobro, en collaboration avec des écrivains tels que Robert Desnos, Waldemar George, Max Jacob, Michel Seuphor, Tristan Tzara, Piper, Jalu Kurek, Brzekowski et Julien Przybos.

L'appel moscovite en faveur d'un art prolétarien aux tendances plus réalistes touche un temps l'intelligentsia parisienne au long des années 1930viii. Léger lui-même s'éloigne de l'abstraction au profit d'un réalisme simplifié, dont les origines se situent en partie dans l'art roman français,

comme on peut le voir dans des oeuvres d'inspiration prolétarienne comme *Les Trois Musiciens* (1930). Il est devenu un proche du poète révolutionnaire Vladimir Maïakovski à l'occasion de ses séjours à Paris en 1924, 1925, 1927, 1928 et 1929, et il entretient une correspondance avec Sergueï Eisenstein dans les années 1930. Il a donc une image très vivante de la Russie post-révolutionnaire. Pourtant, et contrairement à tant d'artistes parisiens, il comprend très vite que New York est la grande cité du XXe siècle. « New York... Moscou, Moscou... New York, Paris en observateur », écrit Léger avec prescience en 1931. Au cours de ses trois visites aux Etats-Unis avant la Deuxième Guerre mondiale, son ascension dans la haute société new-yorkaise est fulgurante. Chaque fois qu'il s'absente, Léger confie son atelier à Wanda. Après la fermeture de l'Académie moderne en 1931, l'Académie de l'art contemporain ouvre au 23, rue du Moulin Vert en 1933-1934, et Wanda passe du statut d'élève à celui de directrice adjointe. Comme celui de Léger, son travail commence à répondre à l'appel du réalisme. Le contraste le plus intéressant entre les deux peintres se remarque en comparant le portrait par Léger de Maud Chester-Dale, en 1935, commandé par son riche mari, collectionneur et promoteur de l'Ecole de Paris, lors de son deuxième voyage en France et l'Autoportrait de Wanda de 1936. Maud Chester-Dale porte une robe de soirée verte, son décolleté, orné de volants de dentelle, répond, par le traitement pictural, aux boucles de sa permanente, avec de délicates touches de gris ; c'est une femme d'âge mur et de très belle prestance. Un rideau d'un rouge dur, du velours peut-être, coupe le tableau en deux. Quelle différence avec l'Autoportrait de Wanda, femme d'origine prolétaire, à l'époque du triomphe du Front populaire. Elle se représente en buste, ses cheveux et sa robe sont noirs. A droite, un drapeau communiste rouge virevolte autour d'un mât, alors que les marches, l'espèce de treillis derrière elle et les touches de vert indiquent que nous sommes dans la rue. Le même traitement, la même palette, le même style « Léger » pour deux femmes et deux vies totalement opposées. La vie de Nadia a été beaucoup plus intense, plus créative que celle de la lady américaine de la haute société de New York - lady dont le portrait se trouve actuellement à la National Gallery of Art, Washington (D.C.). Léger et Nadia partagent un pragmatisme et une débrouillardise qui viennent de leurs origines excessivement simples. Léger est évidemment une curiosité dans les salons new-yorkais. Et le « nouveau réalisme » qu'il promeut, les univers modernes du cinéma et de la radio, la cité avec ses publicités vulgaires, doit beaucoup plus à New York qu'à Paris. Dans le contexte de sa série de conférences inspirées par la situation soviétique (Pour un réalisme soviétique, 1935), et du Front populaire, Aragon riposte : « Esclave, vous peignez vos chaînes... le produit sublimé de cet

ordre social, la marchandise...xii » -tout aussi vrai dans le contexte de la Grande Dépression. Cette réponse a eu peu d'impact sur l'artiste Léger dont l'investissement dans son propre avenir professionnel aux Etats-Unis dans les années 1930 est en contraste frappant avec le sort de l'Ecole de Paris. Les artistes étrangers, en particulier, souffrent énormément de l'effondrement du marché dans un climat de montée du nationalisme et du racisme à mesure que la décennie avance. C'est probablement à cette période que Wanda abandonne son prénom polonais pour adopter celui de Nadia, diminutif de son prénom russe Nadiejda. Naturellement, elle fréquente la militante Maison de la culture et y expose des oeuvres comme ce portrait de femme de 1936, portant une inscription en russe : « A bas l'impressionnisme dans la peinture prolétariennexiii ». Léger participe lui aussi activement aux débats de la Maison de la culture ; il donne des conférences devant plusieurs groupes d'ouvriers et les invite à assister à des cours spéciaux dans son atelierxiv. Nadia s'associe à Léger et à leurs meilleurs élèves pour un travail d'équipe destiné à la grande Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne en 1937. Les photomontages de grand format de Léger pour le pavillon des Temps nouveaux de Le Corbusier montrent les deux artistes - qui travaillent en parfaite harmonie, comme d'habitude - au degré le plus haut de leurs théories « bolchéviques ». Le travail de Léger, qui reflète l'impact qu'ont eu sur lui des artistes comme Rodchenko et Gustav Klucis, est exposé avec slogans et exhortations : le tout dans un esprit d'agit-prop, comme le pavillon de Le Corbusier, conçu comme démontable et prêt à voyager. Un décalage total existe entre cette conception d'art révolutionnaire et celle du pavillon stalinien de Boris Iofan avec, à l'extérieur, la gigantesque sculpture d'une autre artiste russe étonnante, formée à Montparnasse : Ouvrier et Kolkhoziennine de Vera Ignatievna Moukhina.

i Marcelle Cahn, « Mes souvenirs sur Nadia Léger », Nadia Léger, évolution première, 1920-1926, Paris, galerie Centre d'art international, mars 1971, (n. p.) ; voir aussi Marcelle Cahn, l'artiste engagée, Mouans-Sartoux, Espace de l'art concret, 24 janvier-30 mai 1930.

Tous les papiers furent perdus dans un incendie, l'enfant le plus âgé donna aux autres des âges approximatifs.

iii Futur antérieur, L'avant-garde et le livre yiddish, 1914-1939, Paris, musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 2009, dir. Nathalie Hazan-Brunet.

iv André Parinaud, « Le Suprématisme », Nadia Léger, évolution première, 1920-1926, Paris, Centre d'art international, 1971.

v Cahn, op.cit., note 1.

vi Pour Stanislas Grabowski, (né en 1901 en Estonie, mort en 1957 à Chartres) qui exposa à la Galerie Zak à Paris en 1929, voir [www.culture.pl](http://www.culture.pl), 2002.

vii Voir Gladys Fabre, « Paris, les arts et l'internationale de l'esprit », Paris, capitale des arts, 1900-1968, (Royal Academy of Arts, Londres), Paris, Hazan, 2002, p. 50-51, fig. 41, 43, et Grupa a.r., Lodz, musée Sztuki, 1971.

viii Voir Bela Uitz, « Vers un art prolétarien », Clarté, 75, juin 1925 et les développements ultérieurs examinés par Gladys Fabre ci-dessus.

ix « Là seulement on ose l'expérience dangereuse dont les autres profiteront... », « New York vu par Fernand Léger », Cahiers d'art, vol. 6, n° 3, p. 437-439.

x A la suite de son deuxième séjour en 1925, Léger reçoit la commande de l'appartement de Nelson A., Rockefeller sur la Ve Avenue pendant son troisième séjour en 1938-1940.

xi Voir Fernand Léger, « Le nouveau réalisme continue », La Querelle du réalisme, Paris, Editions sociales internationales, 1936, p. 73-79.

xii Louis Aragon, « Le réalisme à l'ordre du jour », in Commune, 37, septembre 1936.

xiii Voir Gladys Fabre, « L'atelier de Fernand Léger, période 1937-1955 », in Paris-Paris, créations en France, 1937-1957, Paris, Centre Georges Pompidou, 1981, p. 190-195. La peinture de « Kodassievitch » fut exposée à la troisième exposition à la Maison de la culture pour « adhérents/invités », Commune, mai 1936, p. 1145.

xiv Roland Brice, le futur assistant céramiste de Léger, avait étudié à l'Ecole des beaux-arts d'Orléans et travaillait au bureau d'études de l'usine Renault de Boulogne-Billancourt. Il fréquentait l'atelier de Léger.

GEORGES BAUQUIER

Le nom de Georges Bauquier est légitimement toujours associé à celui de Fernand Léger non seulement parce qu'il fut un des ses plus assidus et plus fidèles élèves, non seulement parce que son oeuvre a été indubitablement marquée par l'enseignement du maître mais parce qu'il poursuivit avec ce dernier une relation particulièrement riche et féconde et ce durant de très nombreuses années. Le dialogue qui s'instaura entre les deux hommes se fortifia au fil du temps et est à l'origine d'une aventure qui, aujourd'hui, apparaît comme le fruit d'une grande amitié, complice et fructueuse. C'est le même regard que l'un et l'autre portent sur la réalité tant sociale que politique, la même sensibilité que l'un et l'autre éprouvent devant les choses du quotidien, la même perception de la vie et de ses enjeux qui les unit. Une telle connivence trouvera tout naturellement à s'affermir plus encore dans le champ artistique. C'est in fine, une même conception de l'art, de sa pratique, de sa nécessaire diffusion auprès du plus grand nombre que Fernand Léger et Georges Bauquier revendiqueront tout au long de leur vie de peintre et de militant. Dans un texte écrit pour La Nouvelle Critique, l'année même de la mort de Léger, Georges Bauquier retrace les principales étapes de la vie de l'artiste et les différentes périodes qui jalonnent cette dernière. Il insiste judicieusement sur les capacités exceptionnelles du maître à révéler, par et dans sa peinture, la beauté de la ville et du monde moderne en général, des ports, des gares et des routes, de l'essor industriel qui transforme tant l'univers des hommes. Il précise combien la peinture de Léger s'est ouverte aux thèmes de la modernité sans pour autant oublier les « grands sujets » de l'histoire de l'art qu'il traitera aussi. Il souligne l'incidence d'une oeuvre aussi magistrale sur le regard de ses contemporains et, ce faisant, sur le monde environnant. Il voit enfin dans cette oeuvre un « message de santé, d'espoir et d'optimisme »<sup>1</sup> qu'il convient de diffuser, notamment et prioritairement auprès des ouvriers et autres gens du peuple.

Un tel programme trouvera bien sûr dans l'oeuvre personnelle de Georges Bauquier une place de choix. Les tout premiers essais donnent des indications intéressantes à ce sujet. Coin de ville et de rivière et non pas « Paysage », La Vieille maison et non pas « Vue urbaine » sont des dessins très appliqués qui permettent de comprendre l'ancrage d'une oeuvre dans un registre simple, concret et modeste. Dès 1930, son art va entrer dans une phase nettement plus expérimentale dont la leçon cubiste reste à l'évidence la référence majeure. Le thème central de la nature morte avec pichet, cruche, compotier, verre, melon ou théière va, dès cette date, accompagner la transformation de son style. Des

fragmentations de la forme sur le mode rigoureux du principe cubiste aux rendus plus réalistes, les compositions autour de la nature morte ne cessent d'évoluer tout en maintenant un choix chromatique riche et dense. Là aussi Georges Bauquier aura retenu la leçon de son professeur dont l'oeuvre - dit-il - « est bâtie dans l'orchestration éclatante de la couleur ». La référence strictement cubiste de Braque, de Picasso ou du Duchamp des années 1912-1913 n'est pas entendue sur ce point, et la palette de Georges Bauquier donnera toujours à voir des couleurs lumineuses et chaudes.

D'autres thèmes vont faire leur apparition dans son oeuvre. Celui des intérieurs de maison qui marquent finalement une ouverture de la nature morte, toujours présente, au contexte dans lequel elle se trouve. Comme un obturateur, l'oeil appréhende alors des sujets plus larges qui permettent des démonstrations plus hardies aussi. Les fenêtres et le chambranle des portes viennent encadrer des motifs floraux, des morceaux de paysages, des fragments de ville. Cela donne des déclinaisons qui, comme précédemment, puisent, au fil du temps, dans différents lexiques formels. Cette exploration l'amènera à des solutions qui, au milieu des années 30, feront leurs certaines données propres au surréalisme, comme la confrontation d'objets très différents les uns des autres et le flottement des figures dans un espace non circonscrit. La même exploration lui permettra, plus tard, au cours des années 60, de se libérer un temps au moins de l'obligation de représenter la figure. Les compositions sur fond orange ou rouge, les formes sur fond bleu présentent des masses souvent grises, en apesanteur dans l'espace. Souvent très structurées, elles prennent l'allure de sculptures abstraites dont les volumes sont rigoureusement définis. Une telle expérience restera néanmoins sans lendemain. Georges Bauquier reviendra dès le début des années 70 à des représentations nettement plus réalistes. Il fait retour, ce faisant, à une conception de l'art saluée en son temps par un Blaise Cendrars qui estimait fort courageux de revenir au

1 Georges Bauquier, « Fernand Léger peintre » dans La Nouvelle Critique, septembre-octobre 1955, p.

sujet<sup>2</sup>. Ce sentiment est du reste partagé au même moment par Léger lui-même qui n'hésite pas à qualifier d'héroïque l'attitude de l'artiste qui a « remonté le courant » en faisant montre d'une technique qui « interdit toute habileté, tout jeu facile »<sup>3</sup>. Jean Bouret, un peu plus tard, confirme les dires du peintre et du poète et moque ceux qui au nom de quelque orthodoxie viendraient se plaindre : «...que le sujet est trop en évidence, que ça ne correspond pas à l'époque.. ». « Il y a de la peinture, rétorque-t-il, et la peinture, c'est une

4

essence, pas une apparence ».

De fait, le sujet n'est pas une donnée étrangère à sa peinture et même si, avec Georges Tabaraud, nous convenons volontiers que « jamais le contenu n'a déterminé un style »<sup>5</sup>, il reste que les sujets que Bauquier choisit de peindre ne sont pas indifférents à l'idée qu'il se fait de l'art et des « fonctions de la peinture ». Nous retiendrons pour notre démonstration ces peintures du milieu des années 50, effectuées à l'occasion de son séjour en Bretagne. Marché, pêcheurs, embarcations et surtout personnages qui, dans leur univers quotidien, vaquent à leurs occupations ont pleinement retenu l'attention de l'artiste. Le réalisme dont les oeuvres sont empreintes est inhabituel mais répond à son désir de « faire utile » et, pour reprendre l'analyse qu'il fait de l'apport de Fernand Léger, de promouvoir un art qui « chante la joie et les peines des hommes au travail »<sup>6</sup>. La facture qui est la sienne, assurément marquée du sceau d'un certain naturalisme, ne souscrit cependant pas au dogme du réalisme socialiste et, en dépit des thématiques abordées, sa peinture prend ses distances par rapport à celle d'André Fougeron, de Boris Taslitzky ou de Renato Guttuso. Le parti pris de l'auteur de *La Civilisation atlantique*, 1953 ou de *Les Parisiennes au marché* 1948, tour à tour engagé dans les démonstrations militantes et polémiques ou dans une iconographie aux tonalités sombres et tragiques, ne semble pas vraiment concerner les oeuvres de Bauquier peintes au même moment. L'atmosphère qui règne dans ses tableaux est sans doute grave mais une certaine douceur mélancolique est perceptible qui renvoie plus directement aux oeuvres des artistes du Novecento ou de Valori Plastici tels Ubaldo Oppi ou Antonio Nardi. Cette tendance se vérifiera de fait dans les oeuvres de la décennie suivante et plus particulièrement dans la série de dessins et de peintures, intitulée *La Partie de cartes*. Outre la qualité indiscutable du trait et de la technique en général, si souvent et si légitimement soulignée<sup>7</sup>, les oeuvres regroupées dans cette série prennent véritablement leur distance par rapport aux préconisations d'objectivation de Léger. Seul le titre fait

référence aux peintures  
de guerre de son maître et rappelle l'attachement porté à l'homme et à son  
oeuvre. Mais  
l'ensemble est nettement marqué par une manière de sensibilité secrète que Jean  
Lescure a  
bien mis en évidence ou, pour mieux dire, en lumière tant cette dernière semble  
être alors  
l'objet principal des recherches effectuées<sup>8</sup>.

L'oeuvre de Georges Bauquier s'inscrit dans une période de profonde remise en  
question de  
l'art, des formes qu'il convient de redéfinir et des fonctions qui lui  
incombent. Elle aura, à sa  
manière, participé au débat par des propositions qui ne se limiteront jamais à  
des simples  
artifices formels ou décoratifs. Sa contribution est celle d'un passeur qui,  
fort du métier  
remarquablement acquis et d'une incontestable sensibilité, a su répondre au fort  
désir de  
dépassement de ce moment crucial de l'histoire contemporaine.

Maurice Fréchuret

2 Blaise Cendrars, juin 1955

3 Fernand Léger, avril 1954

4 Jean Bouret, *Les Lettres françaises*, 25 septembre 1968.

5 Georges Tabaraud, « Hommage à Georges Bauquier », dans *Georges Bauquier, Regard sur une oeuvre*, Musée national Fernand Léger, juillet-septembre 1992 (non paginé).

6 Georges Bauquier, « Fernand Léger peintre » dans *La Nouvelle Critique*, op cit, p. 134 et 135

7 Cf. André Parinaud, « Georges Bauquier ou les mystères de la lumière » dans *Georges Bauquier, Regard sur une oeuvre*, op. cit. (Non paginé).

8 Cf. Jean Lescure, « A mon ami Georges Bauquier », *ibid.*, (non paginé). Dans ...  
Les rayons qui

compartimentent l'espace de la toile dirigent explicitement le regard sur la  
scène centrale comme ils  
sauront guider notre regard sur les deux pommes, le verre, la cruche des natures  
mortes des deux  
décennies suivantes. De fait, cette attention à la lumière, à sa diffusion  
largement affirmée en des  
bandes obliques qui traversent la toile de part et d'autre ou qui, plus diffuse,  
l'envahit totalement ne  
cessera de s'exercer dans les toutes dernières années.

## BIOGRAPHIE

GEORGES BAQUIER

(10 AVRIL 1910 AIGUES-MORTES -2 AVRIL 1997 CALLIAN )

Le goût pour le dessin s'affirme dans la jeunesse studieuse de Georges Bauquier, très affecté par le décès de son jeune frère.

1925 -1930 : Il est nommé à Paris comme contrôleur dans l'administration des Postes.

Après ses heures de service, il perfectionne dans les académies libres sa technique du dessin.

1930 -1934 : Il se lie avec Roland Brice, arrivé d'Orléans pour suivre les cours de l'Ecole des Beaux-arts de Paris, et rencontre Nadia Khodossievitch, immigrée d'Union Soviétique alors assistante à l'Académie d'Art Contemporain de Fernand Léger. Il s'inscrit et suit assidûment les cours cette Académie qui déménage du 23 rue du Moulin vert au square Delormel.

1934 -1938 : Georges Bauquier prend la charge de "massier" ou intendant et organise les cours donnés par Nadia et par le maître, il prépare et participe aux expositions annuelles des élèves (juin-juillet 1938 exposition de l'Atelier de l'Art Contemporain, Galerie Jeanne Bucher, Paris). Il devient l'assistant du maître pour la réalisation des décors créés par Fernand Léger pour le spectacle de Jean Richard Bloch, Naissance d'une Cité organisé au Vélodrome d'hiver en 1937. En l'absence de Léger qui fait de longs séjours aux Etats-Unis, il veille au suivi des prêts et des commandes du maître et devient son plus proche collaborateur. Il réside à Issyles-Moulineaux et, dans son atelier installé à Montrouge, il poursuit une création proche du purisme. Il adhère au Parti communiste en 1938.

1939 -1944 : A Montrouge, place Jules Ferry, son atelier voisine avec d'autres artistes et amis dont Roland Brice, Robert Doisneau et André Fougeron. A la déclaration de guerre, Fernand Léger s'exile aux Etats-Unis. L'Académie d'Art Contemporain ferme et Georges Bauquier est mobilisé au 18ème Génie. A sa démobilisation, il entre dans la résistance et dirige avec Roland Brice une imprimerie clandestine. Arrêté et emprisonné à la Santé, il est libéré le 17 août 1944.

1945 -1946 : Au retour de Léger des Etats-Unis, Georges Bauquier organise avec Nadia la réouverture de l'Atelier Fernand Léger. Il peint des natures mortes puissantes aux couleurs chaudes où l'analyse des éléments de composition se renforce du "réalisme de conception" de Léger.

1947 -1951 : Elu au conseil municipal de Montrouge, il participe pleinement comme militant aux activités de la ville. Avec Roland Brice, il exécute les décorations murales monumentales pour les grands meetings populaires organisés par le Parti communiste au Vel d'Hiv ou à la Mutualité. Pour les décorations monumentales de Léger, il procède à l'agrandissement des maquettes et supervise les installations in situ comme la décoration de la Triennale de Milan présentée ensuite à Berne. Au Salon des Arts Ménagers à Paris en 1952, il exécute et signe un panneau mural décoratif pour l'Atelier Léger. Avec Fougeron, il expose pour la première fois à la galerie Bernheim-Jeune. Son tableau, Les Dockers, présenté au Salon d'Automne en 1951, jugé trop subversif, est retiré de l'exposition.

1952-1953 : Dans l'atelier de Roland Brice à Biot, il prend part aux premiers travaux de Fernand Léger dans le domaine de la céramique. Fernand Léger et Nadia Khodossievitch se marient et s'installent à Gif-sur-Yvette. Georges Bauquier installe son nouvel atelier à Chevreuse, où il prépare l'exposition prévue en 1953 à Paris à la galerie Louis Carré: Georges Bauquier, figures de notre époque. Léger en préface le catalogue. De ses voyages en Italie et en Bretagne il rapporte des esquisses et des dessins qui préparent aux grandes compositions de la série des Pêcheurs. Il expose à la Société des Artistes Indépendants au Grand Palais à Paris et à la 3ème Biennale Internationale de peinture de Menton. Blaise

Cendrars signe la préface du catalogue l'exposition que lui consacre à nouveau la galerie Bernheim-Jeune en juin 1955.  
Le 17 août, Fernand Léger décède à Gif-sur-Yvette.

1956 -1969 : Il s'associe à Nadia Khodossiévitch-Léger pour concevoir le projet d'un musée dédié à l'oeuvre de Fernand Léger. Avec l'architecte André Svetchine, ils suivent la mise en oeuvre de la construction du bâtiment sur le terrain du "Mas St André" à Biot. Le musée est inauguré le 13 mai 1960.  
Le Musée Pouchkine à Moscou présente en 1963 ses oeuvres et celles de Nadia Léger en complément de l'exposition Fernand Léger. Le 11 octobre 1967, Nadia et Georges Bauquier donnent à l'Etat français le musée et la collection comprenant 348 oeuvres du maître. Selon les clauses de la donation, les donateurs dirigent l'établissement jusqu'au dernier vivant.  
Le 4 février 1969, André Malraux, ministre d'Etat chargé des affaires culturelles, consacre à Biot cette donation, le musée devient musée national.

1969 -1987 : Occupé par l'administration du musée et par sa fonction de conseiller municipal à Callian (Var) où il réside avec Nadia qu'il a épousée, Georges Bauquier rassemble une importante documentation sur l'oeuvre de Fernand Léger. Il donne des conférences, réalise un film Léger et le temps présent. Adrien Maeght publie en 1987 son livre Fernand Léger, vivre dans le vrai, témoignage indispensable à la connaissance de l'oeuvre de Fernand Léger. Les fondateurs du musée soutiennent avec des prêts conséquents les expositions de Fernand Léger dans le monde et pour le centenaire de sa naissance, ils organisent à Biot une grande rétrospective des oeuvres du maître. Nadia décède le 7 novembre 1982. Georges Bauquier assume dès lors seul la direction du musée.  
Il peint dans son atelier installé à Callian (Var) des Parties de cartes et des natures mortes centrées sur l'étude de la lumière. Ses oeuvres sont exposées à Paris, au Centre d'Art International à Rome, Centro Internazionale d'Arte del polidro, au musée de Saint-Paul, au Musée de la Marine à Nice, à Callian et En Hommage à mes parents, aux Mages dans le Gard. Il présente au musée national Fernand Léger en 1984 son Voyage autour de deux pommes et en 1986, De l'arbre. Il épouse Simone Crosetti en 1987.

1987 -1997 : Commandeur des Arts et lettres, Georges Bauquier oeuvre pour l'agrandissement du musée. Son engagement financier permet de magnifier le nouveau bâtiment des mosaïques monumentales réalisées à partir d'études murales de Fernand Léger. A l'inauguration des nouveaux espaces, en juin 1992, l'Association des Amis du

musée national Fernand Léger lui rend hommage avec l'exposition Regard sur une oeuvre,  
Georges Bauquier, peintures, dessins, sculptures. Fatigué, il quitte la direction du musée au profit de l'Etat qui nomme un administrateur. A Callian, il retrouve le bonheur de peindre les paysages et la lumière de la Provence mais sa santé décline. Il décède le 2 avril 1997.  
Dans le silence de l'atelier, le 29 août 1997, ses amis lui rendent hommage et découvrent des oeuvres jamais encore exposées dont certaines seront présentées à la galerie M.B, à Paris en 1998, à La Malmaison à Cannes en 2002 et au Château de Vascueil.

Le musée national Fernand Léger

1960 Le 13 mai, inauguration du musée Fernand Léger construit à l'initiative de Nadia Léger et Georges Bauquier.

1969 A Biot, le 4 février, André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, reçoit officiellement de Nadia Léger et Georges Bauquier la donation du musée et des 348 oeuvres de Fernand Léger. Le musée devient musée national Fernand Léger.

[www.musee-fernandleger.fr/](http://www.musee-fernandleger.fr/)

Détail du musée national Fernand Léger - Photo Patrick GERIN

## Le bâtiment

Peu de temps avant sa mort, Fernand Léger avait acquis une propriété au pied du village de Biot : le mas Saint-André en vue d'édifier dans les jardins de grandes sculptures polychromes en céramique. Après la mort de l'artiste, Nadia Léger et Georges Bauquier décident de construire à proximité du mas Saint-André un musée pour présenter l'oeuvre de Fernand Léger. Le premier projet de l'architecte Paul Nelson n'est pas retenu, le projet d'André Svétchine se concrétise et la première pierre du bâtiment est posée le 27 février 1957.

Svétchine prévoit le bâtiment sur une butte de remblais, plantée d'arbres, au centre de la propriété dont l'accès se fait par une terrasse. La structure intérieure se compose de trois grandes salles éclairées par de larges baies. Ces volumes simples autorisent une grande liberté de présentation, et les refends prévus sur la façade sud au rez-de-chaussée, permettent d'avoir une lumière naturelle sans que le soleil pénètre dans les salles. La façade sud intègre une mosaïque -céramique que Léger avait étudiée initialement pour le stade vélodrome de la ville de Hanovre. La mosaïque polychrome est confiée à Lino Mélano et les deux céramiques monumentales sont réalisées à Biot dans l'atelier Brice.

Dans le hall d'entrée, le public est accueilli par un vitrail réalisé par les maîtres verriers Aubert et Pittelou installés à Lausanne, d'après un dessin de Fernand Léger. Le musée est inauguré par Gaëtan Picon, directeur général des arts et lettres le 13 mai 1960. En 1967, les fondateurs offrent à l'Etat le bâtiment, le parc et 348 oeuvres : peintures, dessins, céramiques, bronzes et tapisseries. Le 4 février 1969, André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, inaugure le musée national Fernand Léger. En 1990, le bâtiment fait l'objet d'un agrandissement, l'architecte Bernard Schoebel reprend les proportions de l'ancien bâtiment pour l'aile supplémentaire. construite à la perpendiculaire du bâtiment ancien et double la surface d'exposition du musée . Georges Bauquier commande les mosaïques des façades est et ouest exécutées par Heidi Mélano, inspirées par les projets de Léger pour la Triennale de Milan, 1951 et les décorations de l'université de Caracas. En 1993, Georges Bauquier, directeur du musée se retire et l'Etat assure la direction du musée. Le 20 juin 2008, le musée a inauguré de nouvelles installations qui permettent de faciliter la visite: une salle d'exposition temporaire, une salle de repos, un espace de lecture, un espace pédagogique, une librairie-boutique. L'architecte Marc Barani a également proposé de retrouver la transparence initiale du hall d'entrée en ouvrant une grande baie vitrée sur les jardins dont l'aménagement paysager a été confié à Philippe Déliou. La scénographie de Brigitte Fryland, avec de nouvelles cimaises, forme un ensemble très cohérent pour la présentation chronologique des oeuvres , peintures, dessins et céramiques. Eric Benqué a conçu le mobilier qui se décline selon sa position, en banc, ou en pupitre ou en table. Enfin, Chacok a dessiné les tenues du personnel d'accueil et de surveillance

## Le jardin

Le jardin, conçu et réalisé par Henri Fish, en étroite collaboration avec l'architecte André Svetchine, est devenu avec le temps, un parc très agréable, frais et ombragé pour les visiteurs du musée. La promenade dans les jardins offre de multiples points de vue pour admirer les mosaïques qui couvrent les façades du bâtiment. Ce jardin est composé d'une vaste prairie ondulée, rehaussée de cyprès, bordée d'une pinède et d'une rangée d'oliviers

Cà et là sont disposées des oeuvres monumentales réalisées d'après les oeuvres de Léger. L'oeil trouve à se reposer de toutes les sollicitations dans des océans de verdure qu'une discrète obstination déroule sur les remblais et que prolongent en contrebas, les collines qui mènent à Biot. On n'est pas surpris d'apprendre que dans les plans initiaux Henri Fish proposa un théâtre de verdure. Henri Fish a travaillé aussi avec André Hermant pour le musée national Message Biblique Marc Chagall, avec José Luis Sert pour la Fondation Maeght, et en 1984, au musée Picasso à Antibes, il crée le jardin des sculptures et des senteurs.

LISTE DES OEUVRES

Georges Bauquier

Autoportrait à la pipe, s.d.  
Mine de plomb sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier  
Autoportrait, vers 1930  
Huile sur toile  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Composition à la main, 1934  
Crayon gras sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Le Bol cassé, 1933  
Dessin sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Racine, 1933-1939  
Crayon sur papier,  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Racine de Dalhia, vers 1937  
Crayon sur papier,  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Nature Morte au compotier, vers 1930  
Huile sur toile,  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Nature Morte cubiste à la bouteille de rhum,  
1932  
Huile sur toile  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Nature morte au chat, 1949-1950  
Huile sur toile  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Nature morte au panier à salade, s.d.  
Huile sur toile,  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

La Fenêtre (2 ème état), 1957  
Huile sur toile  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Formes, vers 1938  
Huile sur toile,  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Composition (formes sur fond orange), s.d.  
Huile sur toile,  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Formes grises sur fond orange, 1970  
Huile sur toile,  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Formes sur fond bleu, 1970  
Huile sur toile  
Collection ville de Carros,  
Centre International d'art Contemporain,  
don de Simone Faniest

Georges Bauquier

De l'arbre..., 1986  
Encre et gouache sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

De l'arbre..., 1986  
Encre et gouache sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Nature morte à la fenêtre, vers 1978  
Huile sur toile  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Les Marins au travail, 1954  
Huile sur toile  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Indochine (1er état), 1951  
Huile sur toile  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Portrait de Pablo Picasso, s.d.  
Encre sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Lumière Ocre, 1958  
Huile sur toile  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Formes sur fond rouge, 1970  
Huile sur toile  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Paysage d'Italie, s.d.  
Encre sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Nature Morte au compotier, s.d.  
Encre et crayon sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier  
Sans titre, (La fenêtre), étude, s.d.  
Fusain sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier  
Le Cheval mort, s.d.  
Encre sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier

Femme et enfant ( La Santé. 22.7. 1944)  
Encre sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier  
Nature Morte à la poupée, 1959  
Encre sur papier  
Collection S. Bauquier

Georges Bauquier, atelier Roland Brice, Biot  
Sans titre,  
assiette en céramique émaillée

Nadia Khodossievitch-Léger

Jeune fille aux nattes, 1921  
Fusain sur papier  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Mon amie Xxenia, 1921  
Fusain sur papier  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Nu, Composition I, 1925  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Jouets de ma fille dans l'espace, 1932  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Cruche forme antigéométrique, 1926  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Vase forme antigémométrique, 1926  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Sans titre, Composition avec buste,  
vers 1925  
Mine de plomb sur papier  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Composition aux trois Vases, 1925-26  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Autoportrait, 1936  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-LégerNadia,  
la partisane, s.d.  
Mine de plomb sur papier  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Nature Morte aux carottes, 1949  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Nature Morte aux chaussures, 1954  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Composition aux quatre poissons  
et au vase, 1940  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Les Constructeurs, 1953  
Huile sur toile,  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Portrait de ma fille Wanda, 1941  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Naissance de mouvement (Envol I), 1922-1968  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Mouvement sur la lune, 1921-1968  
Huile sur toile  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Portrait de Maïakovski, s.d.  
Gouache sur carton  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Portrait de Tolstoï, vers 1950  
Gouache sur carton,  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Dessin suprématiste, vers 1970  
Encre sur papier  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Dessin suprématiste, vers 1970  
Encre sur papier  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Composition suprématiste pour l'Aéroflot,

s.d.  
Gouache sur papier  
Collection particulière  
Nadia Khodossievitch-Léger

Portrait de Fernand Léger avec mise au  
carreau, s.d.  
Mine de plomb sur papier  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Portrait de Maïakovski avec mise au  
carreau, s.d.  
Mine de plomb sur papier  
Collection particulière

Nadia Khodossievitch-Léger

Broches suprématisistes  
Livre-avec sculpture  
Christophe Czwiklitzer Suprématisisme N.  
Khodossievitch-Léger

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Nadia Khodossievitch-Léger, Jouets de ma fille  
dans l'espace, 1932

© ADAGP 2010

Nadia Khodossievitch-Léger, Naissance de  
mouvement (Envol I), 1922-1968

© ADAGP 2010

Georges Bauquier et Nadia Léger devant le  
musée Fernand Léger, le 13 mai 1960

© Photo Jacques Mer (DR)

Georges Bauquier, nature morte au chat,  
1949-50

© ADAGP 2010

Georges Bauquier, Formes sur fond bleu, 1970

© ADAGP 2010

